

Dépasser ses regrets et vivre intensément sa vie jusqu'au bout...

Les sales gosses, de Charlye Ménétrier McGrath (Fleuve, 2019)

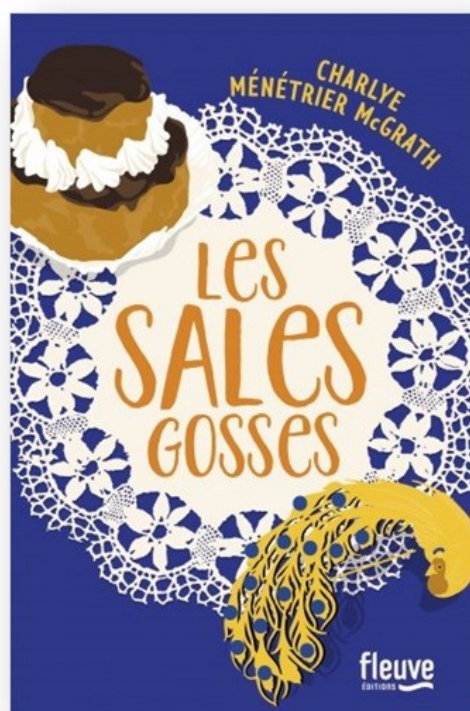
Les sales gosses est le premier roman de Charlye Ménétrier McGrath : un livre facile à lire, plein de rebondissements... plein de mauvais et bons sentiments ! Le roman a sa propre histoire que l'on découvre avec les remerciements de l'auteure : au départ, c'est une nouvelle écrite pour un concours – l'histoire d'une vieille dame qui simule la démence sénile. La nouvelle est devenue un roman mais bien évidemment, pour en arriver là, il a fallu que l'auteure rajoute des histoires à sa trame de départ.

D'aucuns peuvent trouver que cela nuit à la cohérence globale ; nous dirons que cela permet des virages à 180 degrés et c'est ce qui fait que l'on ne s'ennuie pas avec une bande d'octogénaires ! C'est aussi ce qui offre à l'auteure la possibilité de traiter successivement différents thèmes parmi lesquels le lecteur en trouvera bien quelques-uns qui auront une résonance particulière pour lui.

Jeanne Legaud, veuve d'un psychiatre chef de clinique, a 81 ans et cinq enfants : Hervé, Marie-Ange et Rose, les gentils ; Auguste, l'aîné, et Martine, les pas gentils – seulement voilà, tous sont complices quand il s'agit d'inscrire leur mère, contre son gré, à la résidence-services du Bel-Âge.

Alors, puisqu'il en est ainsi, elle va leur en faire voir de toutes les couleurs. C'est la séquence de Jeanne en « tatie Danielle ». Elle feint la démence sénile. Jeanne va régler ses comptes avec ses enfants ingrats : elle peut s'enfermer dans le mutisme le plus complet ; tenir des propos incohérents, voire grossiers, y compris en public ; faire mine de ne pas reconnaître ses enfants ; s'exhiber dans une tenue indécente au restaurant ; faire avoir à son petit-fils des ennuis avec les forces de l'ordre...

Alors que certains de ses enfants commencent à avoir des doutes sur la « maladie d'Alzheimer » de leur mère, des résidents se posent eux-mêmes des questions. Dans des circonstances rocambolesques, elle fait la connaissance d'un autre résident, Léon, puis de Julienne (la chercheuse en psychologie qui a très vite décodé son petit jeu),



Les sales gosses : Fleuve Éditions, 2019 (264 pages, 17,90 euros)

Loulou, Joseph et Paddy – une bande de vieux octogénaires « en pleine forme ».

L'épreuve du « secret »

La bande a lancé une bien curieuse épreuve. Chaque mois, l'un d'entre eux doit exprimer devant le groupe le plus grand regret de sa vie. Ainsi, Loulou regrette ne pas avoir pu devenir chanteur. Quand il était jeune, il était « Louis, nouveau roi de France du music-hall ». Seulement, un jour, en revenant chez ses parents, il a découvert sa

fiancée enceinte de sept mois. Il n'est pas retourné à Paris ; il l'a épousée et il est resté sur place à travailler.

Mais l'épreuve ne consiste pas seulement à partager son plus grand secret car la bande d'octogénaires cherche à réparer les regrets du passé. Pour Loulou, il suffit de relancer sa carrière de chanteur !

Puisque le roman est en réalité le « journal » de Jeanne, qu'elle tient du 4 janvier au 6 avril, arrêtons-nous à l'intermède du 27 janvier. On découvre une Lucienne débrouillarde et au grand cœur, permettant à tout un groupe d'immigrés irakiens de survivre en démarrant la journée avec un bon petit déjeuner.

À partir du 29 janvier, c'est Loulou qui réalise son grand rêve de chanteur... tout d'abord devant le public de la résidence. Il n'avait plus chanté en public depuis

soixante-cinq ans ! C'est très émouvant. Et c'est cela la richesse du roman : Charlye Ménétrier McGrath nous montre qu'à tout âge, on peut réaliser des projets personnels. Il suffit souvent d'un simple coup de pouce. Dans le champ social et médico-social, on parle plutôt d'un « accompagnement ».

La fois suivante, c'est Paddy, le nouvel ami anglais de Jeanne, qui doit raconter son grand regret. Une histoire vraiment terrible. Un événement traumatisant qui vous remplit de culpabilité pour toute votre vie, sauf à l'accepter, à le dépasser, pour pouvoir vivre plus sereinement... De fil en aiguille, le roman devient un manuel de développement personnel... Et tant pis si les histoires de regrets des uns et des autres peuvent être incroyables. L'important est de savoir qu'on peut décider de vivre et s'efforcer de continuer à rêver !